



# MILIEU 70

N. D. L. R.

Le journal "POPULO" espère susciter un intérêt envers la conférence nationale "Milieu 70". Il serait profitable à toutes les organisations de la jeunesse y inclus les écoles et l'Université d'envoyer des délégués à ce congrès. Cette rencontre promet d'être une expérience enrichissante à tous points de vue.

Les jeunes Franco-Manitobains et la SFM pourront-ils relever le défi?

Pout tous renseignements, vous n'avez qu'à écrire à:

Mme Lynn MacFarlane  
MacFarlane Communica-  
tions Services,  
205, rue Edmonton,  
Winnipeg 1, ou composer:  
942-7233 ou 943-8346

## MILIEU 70

MILIEU 70, c'est un projet d'une durée de deux ans, organisé conjointement par le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse et l'Institut Vanier de la Famille.

MILIEU 70, c'est une Conférence nationale qui doit avoir lieu au Fort Garry Hotel, à Winnipeg, du 25 au 29 octobre 1970, afin d'étudier "ce qu'il faut faire dans les années 70".

MILIEU 70, c'est aussi une série de cinq conférences qui ont eu lieu au printemps de 1969 dans cinq régions du Canada, afin d'explorer l'influence du milieu sur les enfants, sur les jeunes et sur les familles.

MILIEU 70, ce sont les études et les discussions qui ont lieu en ce moment, un peu partout au Canada, et ce sont aussi les mesures que l'on est en train de prendre.

MILIEU 70, c'est le successeur de la première Conférence Canadienne de l'Enfance, qui avait eu lieu en 1960, de la première Conférence Canadienne de la Famille de 1964, et du second Congrès de l'Enfance de 1965.

MILIEU 70, c'est une façon de mettre en lumière toute une gamme de problèmes humains qui affecteront la vie dans les années 70. Ces problèmes vont de l'influence du milieu scolaire sur l'enfant d'aujourd'hui aux conséquences de l'urbanisation rapide sur la vie familiale. On a déjà

traité certaines de ces questions, mais la plupart sont restées sans réponse.

## MILIEU 70 - WINNIPEG

Le programme de la Conférence nationale de Winnipeg, centrée sur l'enfance, la jeunesse, et la famille, se penchera avant tout sur ces deux questions:

-Que pouvons-nous faire pour changer le milieu canadien, et quel est l'ordre des priorités?

-Comment pouvons-nous susciter les changements que nous estimons urgents?

La Conférence débutera le dimanche, 25 octobre, par l'inscription rituelle, et la possibilité, moins banale celle-là, offerte aux six cents participants, de lier immédiatement connaissance et d'abandonner les réticences et la froideur qui vont si souvent de pair avec l'ouverture d'un congrès. Leur participation à un ensemble d'activités créatrices aidera à produire une atmosphère détendue dès le premier jour, pour pouvoir tout au long de la Conférence, engager un dialogue franc et positif. La session du dimanche soir sera sans façon et permettra aux délégués de s'y donner pleinement, ouvrant ainsi la voie aux discussions sérieuses des quatre jours qui suivront.

Le lundi, les délégués se réuniront par ateliers de discussion, afin de décider de l'ordre des priorités.

Mardi, la conférence étudiera les méthodes de changement. Le Dr Ivan Illich, du Centre de documentation interculturelle de Cuernavaca, au Mexique, a accepté de venir parler aux délégués et d'entamer le dialogue avec les assistants.

Mercredi sera consacré à la discussion par groupes ou ateliers, et à la planification des changements qu'il convient d'opérer pendant les années 70. On insistera tout particulièrement sur les méthodes et les changements qui pourront aider la famille, l'enfance et la jeunesse. A la séance plénière de mercredi soir participera un haut fonctionnaire du cabinet fédéral, qui aidera à explorer la part de responsabilité qui incombe au gouvernement et celle qui incombe au secteur privé, dans le domaine de l'évolution sociale.

La Conférence se terminera jeudi à midi mais, afin de respecter le type de rencontre exempte de rigidité et de rigueur qui est prévu, les activités de cette journée-là n'ont pas été organisées en détail. Peut-être les délégués voudront-ils se réunir en petits groupes, peut-être préféreront-ils une séance plénière où l'on traiterait de

l'organisation commune des mesures à prendre. D'ailleurs, tous les projets pourront fort bien subir des "changements".

La Conférence aura recours, dans une mesure importante, aux communications de masse par l'intermédiaire du "Cerveau". La télévision en circuit fermé permettra les communications avec les délégués en ateliers ou qui se trouvent dans les différentes parties de l'hôtel, afin que tous soient intégrés à la Conférence où qu'ils se trouvent et sans être obligés d'assister aux séances plénières. De plus, le Cerveau mettra à la disposition des délégués la documentation et les consultants dont ils pourraient avoir besoin, et pourra suggérer des programmes supplémentaires rentrant dans le cadre de la Conférence.

## PENSER LE CHANGEMENT - ORGANISER LE CHANGEMENT

Voilà le thème des travaux qui ont lieu au Canada ces temps-ci. Et ce sera le thème des discussions à Winnipeg. Savants, érudits, industriels et hommes politiques nous ont récemment avertis que nous étions en train de détruire notre milieu physique. Mais il y a bien d'autres problèmes sociaux, tout aussi importants, qui affectent la vie de la famille canadienne, de ses enfants et de sa jeunesse.

A Winnipeg, les délégués de MILIEU 70, pourront prendre part à la formulation de ces problèmes et à l'élaboration des changements nécessaires pour les années 70.

## PÈRE LUDGER GUY À L'HONNEUR

Samedi, le 24 octobre, à 6 h 30 au gymnase du Collège de St-Boniface, aura lieu un banquet et une soirée sociale en l'honneur du Père Guy.

Cette soirée est organisée par l'Association des Anciens du Collège de St-Boniface comme témoignage de reconnaissance envers le Père Guy pour les années de service qu'il a donné au Collège de St-Boniface et aux élèves du Collège.

Tous sont bienvenus. L'invitation ne se limite pas aux anciens et aux anciennes. Tous les amis du Père Guy et du Collège sont cordialement invités. On peut obtenir des billets au Collège de St-Boniface.



# éditorial

Il écrit un Québécois du nom de Jean Narrache. Ses ancêtres avaient cultivé la bonne terre à la sueur de leur front. Vinrent un jour les Anglais ou plutôt les "Anglôts". Un courageux général leur avait hurlé: "Je répondrai par la bouche de mes canons." Et l'on connaît la suite de l'histoire. La France préféra la Guadeloupe à ces quelques arpents de neige.

Les aïeux de Jean Narrache avaient cherché refuge dans la campagne et dans le culte. Et pendant deux longs siècles la race accepta son sort paisiblement et ne songeant qu'à une revanche, celle du berceau.

En 1960, Jean Narrache se voit libérer par un autre p'tit "Jean" qui lui crie: "Maîtres chez-nous!" On célèbre la Saint-Jean-Baptiste en faisant éclater des pétards qui eux résonnent plus fortement. Une nouvelle génération apparaît et se fait entendre.

Voilà qu'on découvre un p'tit René qui professe un Québec aux Québécois.

Malheureusement ce récit historique doit se terminer en l'an de grâce 1970.

Jean Narrache a des problèmes sérieux qu'il doit résoudre.

On peut signaler la question de la langue étroitement liée à la question de la culture. 80 p.c. de la population québécoise est d'expression française. C'est un fait. 20 p.c. des québécois déclarent que l'Anglais est leur langue première. C'est un fait. Par contre on sait que le vrai contrôle financier se trouve à Westmount. Actuellement le gouvernement québécois doit faire face à la question de la langue du travail. Doit-on forcer les compagnies à se servir du français comme moyen d'expression? Certains suggèrent que c'est assez de laisser la transformation s'effectuer selon la bonne volonté des gens. C'est une solution qui vaut son pesant d'or pour sa simplicité. Personne n'aura les nerfs à vif ni chez les Francophones ni dans la communauté d'expression anglaise. Mais il faut tenir compte du "si".

Est-ce viable d'établir un tel système en Amérique du Nord? On peut dire qu'il serait en effet plus facile d'angliciser le Québec dès maintenant plutôt que d'attendre dix ou vingt ans. La langue

du commerce est sans discussion l'Anglais. De toute façon, il s'agit de considérer que l'Américain aussi bien que l'Allemand fera des courbettes nécessaires pour vendre son produit. Même s'il faut dresser des documents français!

Plutôt que de parler de séparatisme, le Québec ferait mieux de conserver sa raison d'être. Une langue n'est après tout qu'un outil. Il faut s'en servir correctement, et pour cela, il faut la parler partout. Une langue de "Salon" de culture ne peut rester dynamique dans le monde moderne.

Au risque de perdre quelques investisseurs, la province se montre sage tout en légiférant en faveur du français. Les compagnies ont grâce à un courant américain, une plus grande responsabilité vis-à-vis leurs employés. Mais ça ne suffit pas. Il faut que le Québec se décide et qu'il fasse un choix. Soit s'angliciser dès maintenant soit se franciser sans arrière-pensée et avec une fierté latine.

Jean Narrache se voyait déchiré de tous côtés par les partis politiques. Il voyait son peuple quelque peu tourmenté. Il rêvait avec envie à son riche patrimoine et à sa vie paisible.

G.C.M.

## POPULO 622 avenue Taché

**DIRECTEUR** maurice auger

JOCELYNE MOQUIN

VINCENT ISABEY

**CORRECTEUR**

m. bernard penisson

**ANNONCIER** rupert baudais

**REDACTEUR EN CHEF** gilbert morier

**ASSISTANT REDACTEUR** maurice arpin

MARC MONNIN

RAYMOND THEBERGE

DENIS BEAUDETTE

PAULETTE JUBINVILLE

LEO DUFAULT

GISELE GREGOIRE

**MISE EN PAGES**

b. léveillé

a. perreault

r. normandeau

r. frechette

## LETTRE À LA RÉDACTION

Monsieur le rédacteur,

Lundi soir, 8 septembre, dans le cadre de la semaine d'intégration au Collège de Saint-Boniface, eut lieu la grande rencontre sur le bateau "River Rouge" pour une croisière qui dura un peu plus de trois heures.

La croisière fut très agréable, nous l'avons fait en tout confort. Aussi, les autorités ont eu l'excellente idée de rendre les tarifs des liqueurs plus abordables. Bravo!

Il n'y a qu'une chose qui a tout réduit en fiasco: Fi-

asco et Compagnie. Je ne questionne pas leur talent, car ils en ont, MAIS EN ANGLAIS! S'il leur est trop pénible ou trop peu intéressant d'apprendre quelques chansons françaises, laissons faire... c'est leur choix. S'ils préfèrent chanter en anglais, très bien... Mais pourquoi les organisateurs ont-ils choisi un orchestre qui ne pouvait pas produire autre chose que de l'anglais? En trois heures, nous avons entendu DEUX chansons françaises, et celles-ci n'étaient pas de l'orchestre en vedette.

Le seul Collège français

du Manitoba, le seul de tout l'ouest canadien, n'a pas su s'organiser pour divertir ses collégiens français en français. C'est un affront! De grâce, si vous voulez vous outrager vous-mêmes, faites-le, mais sans faire endurer le même sort à tous ceux qui vous font confiance.

Ne croyez pas que je suis obsédé contre l'anglais. Ce n'est pas de sa culture, et je lui en voudrais de ne pas l'être, car il y a de quoi. Et vous, les organisateurs de cette soirée? Vous êtes fiers de quoi?

Roland Gaudet

**Vous voulez vous faire valoir auprès de la jeunesse franco-manitobaine?**

**Vous êtes un organisme? Faites donc parvenir vos communiqués de presse au journal POPULO**

## MUSICANA

LE CENTRE DU DISQUE FRANCAIS

ATTENTION ----- TOUS LES DISQUES SONT A 20% DE RABAIS ----- ATTENTION

EN MAGASIN: Bécaud, Aznavour, Adamo, Aufray, Macias, Mireille Mathieu, Nana Mouskouri, Frida Boccardo, Monique Lerac, Renée Claude, Ginette Reno, Ferrat, Reggiani, Alain Barrière, Leclerc, Vigneault, Georges Dor, Tex Lecor, Gilles Dreu, Charlebois, etc ....

NE MANQUEZ pas de venir examiner notre étalage de 3,000 disques et notre excellente collection de contes, fables, chansons enfantines; de reels, chansons et musique du bon vieux temps; de disques religieux, et éducatifs et de musique classique

202, boul. Provencher  
St-Boniface 6,  
(à côté du bureau des Postes)

OUVERT DE 10 h à 6 h chaque jour

Tél. 233-7222

AU CERCLE MOLIÈRE

# LES BELLES SOEURS

La saison s'annonce bien au Cercle Molière. La sympathique troupe manitobaine présentera du 24 au 29 novembre une pièce de Michel Tremblay, "Les Belles Soeurs". M. Roland Mahé dirige la mise en scène et M. Jean-Pierre Bouven-court se charge de la régie. Cette comédie produira sur la scène une quinzaine d'actrices environ. Du courage, messieurs les spectateurs!

Michel Tremblay a fait fureur à Montréal avec "Les Belles Soeurs" car c'est la première pièce qui porte sur les planches le "joui". Cette satire mordante déclencha une vive polémique: les Montréalais offusqués déclaraient que l'oeuvre ne reflétait pas leur belle société mais seulement sa frange infime, la ville populaire. Selon eux le joui n'a pas sa place sur la scène. On peut alors considérer la

pièce comme une tentative de régionalisme et même d'un régionalisme très localisé, celui du quartier ouvrier montréalais. Elle fait ressortir la misère et la crasse de ceux qui vivent dans un trou. Leur seul but dans la vie est de sortir de ce marécage urbain en acquérant méthodiquement un confort mécanique. Ils aspirent au matérialisme américain. N'est-ce pas la solution de tous leurs problèmes? Ce qui ne les empêche pas de rechercher une certaine beauté dans le matériel mais ils n'obtiennent que la médiocrité. Le personnage principal de la pièce est la femme canadienne française vivant dans ce milieu. Elle est à la fois drôle et pathétique. Elle est la gagnante de cette course au matérialisme, au bonheur sympathique plastifié et stérilisé. La pièce montre la cruauté subtile de la femme. Qu'a donc de commun ce régionalisme montréalais avec la société de Saint-Boniface?

L'histoire tourne autour de Germaine Lauzon, femme d'un quartier ouvrier qui gagne un million de timbres prime lui permettant ensuite de choisir dans un catalogue les choses qu'elle désire. Elle en a suffisamment pour rémeubler toute sa



maison. Elle sort ainsi de son trou par des moyens matériels et se procure un nouveau statut social. Elle ne se distingue pas par ses qualités intellectuelles ou artistiques mais par la quantité d'objets qu'elle peut entasser. Ses voisins, ses amies, ses belles soeurs sont évidemment jalouses de sa chance énoüe, cette chance de sortir du trou. Un soir, elles se rencontrent toutes et collent des timbres. La

pièce avance et le noyau familial et social se divise, se désintègre. Toutes griffes dehors, les femmes se déchirent puis se dévorent à belles dents. Elles s'aperçoivent qu'une seule va sortir du trou et qu'elles vont y rester.

Une chose aussi monstrueuse ne saurait se produire à Saint-Boniface, n'est-ce pas?



## 3 bouffées de hachisch — amende: \$300

Un étudiant universitaire, âgé de 20 ans, fut condamné à payer \$100 par bouffée pour trois bouffées de hachisch qu'on lui avait offert en échange de nourriture lors du festival Man-Pop, le 29 août dernier, dans le stade de Winnipeg.

Le jeune comparut en cour et plaida coupable devant l'accusation de possession de hachisch. Le Magistrat Charles N. Rubin lui imposa l'amende de \$300 plus les frais.

L'avocat de la Couronne, A.A. Sarchuk, expliqua à la cour que des officiers de la Police de Winnipeg au festival Man-Pop aperçurent une pipe allumée et passée entre plusieurs jeunes gens. Lorsque la police s'avança

pour saisir la pipe, l'accusé qui la tenait à ce moment prit fuite et dut être poursuivi.

Selon les dires de l'avocat, l'accusé et ses amis partagèrent de la nourriture qu'ils avalent en leur possession avec des jeunes gens qui s'étaient approchés en quête d'argent afin d'acheter quelque chose à manger. Après s'être rassasiés, les jeunes gens sortirent une pipe et du hachisch et offrirent de le partager avec l'accusé et ses amis.

Monsieur Sarchuk déclara que la pipe contenait une parcelle de hachisch pesant un peu moins d'un gramme et que l'accusé avait pris trois ou quatre bouffées au moment de l'arrestation.

En rendant sa sentence, le magistrat Rubin remarqua que trop de jeunes aujourd'hui semblent considérer la possession de la drogue "comme un simple méfait".

Le mot "assasin" vient de l'arabe "hachâchin", fumeur de hachisch, fanatique soumis au Vieux de la Montagne qui ordonnait à ses hommes, une fois drogués, de commettre n'importe quel crime, y compris le suicide.

## AUDIOONS

### 345 cathédrale

octobre 10 discothèque

- 20h.30  
- soirée "Beatles"

octobre 17 discothèque

- 20h.30

octobre 23 spectacle 1

24  
25  
- 20h.30  
- ven & sam - local  
- dim - salle de théâtre

octobre 31 discothèque

- 20h.30

GUAY SHOES LTD.  
CHAUSSURES LTEE  
196 Provencher  
ST-BONIFACE - MANITOBA

Bijouterie Stanners  
montres-bijoux-verrerie  
139, Provencher

## Napoli Pizzeria et Restaurant

commandes préparées pour apporter ou livrer

LUN.-JEU.: 4pm-1am VEN.-SAM.: 4pm-2am DIM.: 4pm-12 pm

233-1777

143, rue Goulet

# UN COURT RECIT

## GAETANE

Line ouvrit la porte du Département B, entra, et la referma soigneusement derrière elle. Ses poumons s'emplirent de l'odeur du matin si particulière à l'hôpital. Déjà le monde du 'B' reprenait son emprise sur elle. Son regard se promena le long du corridor. Elle l'avait cirée si souvent au cours des trois semaines précédentes qu'elle en connaissait chaque losange. Dans la pénombre, des chaises s'alignaient, chacune d'elles creusée par le corps de son occupante favorite. En voyant les chaises, Line pensa à ses patientes. Une immense lassitude l'envahit.

"Comme je suis bête," songea-t-elle. Voilà trois semaines que je travaille ici. Trois semaines... C'est long, quand on n'aime pas son travail. Pourtant, tout va bien, je me suis acclimatée vite. Quand je pense à mes premiers jours ici ! On a beau être jeune, cela n'empêche pas mes pieds d'élaner. Heureusement que les autres aides m'ont acceptée tout de suite. Qu'est-ce que j'aurais fait sans elles ? Maintenant, ça va bien..."

Cela allait bien... Pourquoi alors Line craignait-elle tant la sonnerie du réveil-matin qui annonçait une nouvelle journée ? Le réveil était pour elle un cauchemar, un cauchemar qui se répétait tous les jours. Line se disait f-rocement, "Je dois y aller, je dois travailler !" Mais elle ne parvenait pas à sourire. Son miroir lui renvoyait l'image d'une jeune fille décidée, mais fermée sur elle-même. Un peu malheureuse, aussi... Car Line n'aimait pas son travail. Elle qui avait toujours aimé les gens, elle qui pouvait parler avec un étranger sans aucune gêne, voilà qu'elle se retrouvait muette devant les patientes. Elle ne savait pas comment percer le mur qui les séparait d'elle. Sa santé rayonnante lui semblait une offense devant ces femmes isolées dans leur monde personnel, incapables de prendre contact avec ce qui était pour Line la réalité. Depuis trois semaines, elle s'efforçait de surmonter le dégoût grandissant qui s'était installé en elle. Et elle n'avait pas réussi. Peu à peu, elle s'était laissée aller, ne faisant rien de plus que le strict minimum pour les patientes. Si un ami lui demandait, "Et ton travail, ça va?" elle répondait, "Pas mal. Les patientes sont assez bonnes."

Line détacha son regard du corridor, nota que tout était en ordre. Les portes entr'ouvertes laissaient deviner les patientes encore endormies. Le bruit de leur respiration lui parvenait, assourdi par les éclats de rire à la cuisine du département. Elle admira encore une fois la brillante mosaïque du soleil sur le linoléum, puis avança vers le bruit de voix.

En entrant dans l'office, elle fut accueillie par l'infirmière qui lui demanda de l'aider à lever Mémé. Mémé, c'était le surnom d'une des patientes, une vieille bretonne, ridée comme une pomme. Line savait d'expérience que si "bretonne" égalait "têtu", Mémé était la solution de l'équation. Elle soupira intérieurement, puis avança vers la chambre qu'occupait la patiente. Mais Mémé n'y était pas.

"Allez me la retrouver," commanda l'infirmière. "Elle a dû s'échapper à la suite d'une aide qui quittait le département, ou peut-être a-t-elle réussi à ouvrir la porte d'elle-même."

Line partit donc à la recherche de la patiente évadée. Elle revoyait le petit visage ridé, tellement pathétique sous sa couronne de cheveux blancs. La voix cassée lui revenait à la mémoire, et elle entendait les gémissements de la vieille qui appelait constamment "Gaetane". Line n'avait jamais pensé à cette "Gaetane" sans un mouvement de colère. Car Gaetane n'était jamais venu voir sa mère. Elle ne lui avait jamais écrit. Un jour, Line apprit que Gaetane était morte dans un accident d'automobile. Sa mère était hospitalisée depuis ce temps-là. Line cessa alors de maudire Gaetane et tenta de raisonner Mémé. Elle s'apercevait maintenant que cela avait été inutile, que Mémé était partie retrouver sa Gaetane, malgré tout.

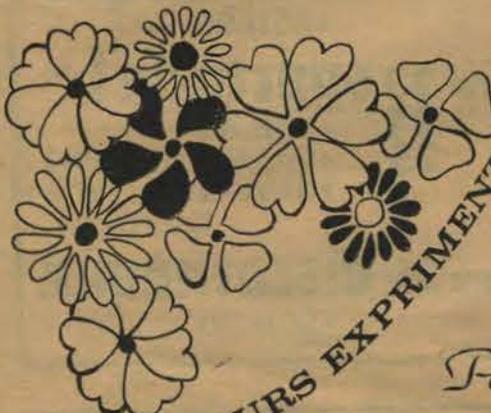
Line parcourut l'étage, ouvrant toutes les armoires, même celles de la lingerie. Rien... Pas de Mémé. Elle semblait avoir disparue. Au bout de dix minutes, Line ouvrit la porte extérieure qui menait au corridor central de l'hôpital. Mémé était blottie devant elle, toute petite forme tremblante, d'où s'échappaient des sanglots convulsifs. Trop soulagée pour se fâcher, Line s'élança vers elle. "Mémé, as-tu mal ? Es-tu tombée ? Qu'est-ce qui ne va pas ?" Et l'entourant de ses bras elle la berça, calma ses pleurs, puis la releva. Elle murmurait des mots apaisants, et tout en soutenant le vieux corps tremblant, elle se dirigea vers la porte restée entr'ouverte. Mémé aperçut l'intérieur du département B, se cabra, et se mit à hurler de crainte.

Line y reconnut l'éternel cri de "Gaetane", et saisie d'une inspiration, murmura, "Maman, c'est moi, c'est Gaetane. Tu sais, tu appelles toujours ta Gaetane lorsque tu as peur. Je suis venue. Viens maman. Je ne partirai plus. Viens, on va aller se reposer ensemble..."

Les cris cessèrent, et un sourire craintif tira les traits de la vieille femme. "C'est vrai ? Tu es venue ?" Un sourire radieux illumina son visage, elle se redressa, saisit le bras de Line et commanda, "Tu vas prendre froid ma fille. Rentre avec moi. A-t-on jamais vu des enfants si désobéissants !" Et murmurant les reproches amoureux de toutes les mamans, Mémé entraîna Line vers sa chambre. Elle se recoucha aussitôt après avoir obtenu de "Gaetane" qu'elle restât encore quelques instants auprès d'elle. Le même sourire radieux illuminait les deux visages.

Quelques instants plus tard, Line sortait sans bruit de la chambre de Mémé. Le soleil inondait le corridor, et Line remarqua pour la première fois le gros bouquet jaune et or qui ornait la table. En passant à côté elle se pencha pour en humer l'odeur, et murmura, "Mes patientes, Oui, ce sont mes patientes..."

Marie-Thérèse Bérubé



LES FLEURS EXPRIMENT TOUT...

### PARK FLORISTS

412 AVENUE TACHE  
devant l'Hôpital St-Boniface

Pour Toute Occasion

Noces Funérailles Graduations  
Anniversaires Pâques Corsages

Lucille et Yvonne Boulet

tel: 247-3891

RIP

À

LA MEMOIRE

DE

L'AUBE A L'ENVERS

FILLE BIEN-AIMÉE

de

La LIBERTÉ et Le PATRIOTE

Sept 1968-Juin 1970

ANNONCE : AUBE A L'ENVERS

# UNDER THE HEN, TIRTY-TREE

## Les étudiants universitaires aideront les réfractaires

Vendredi soir, la névrose du jeu attaque les citoyens de Saint-Boniface. Le casino ouvre ses portes au gymnase du Collège, Canadiens-français, Italiens, allemands, des anglais-même de la cosmopolite St-Bonifacienne s'emplissent à 19 h 30, les sièges pour le "Bingo" à 20 h 00. Et là, on attend...

Les outils du bingo sont assez simples. D'abord, il faut des cartes, (une femme en avait vingt-et-une, ce qui élève la moyenne à dix-huit par personne), ensuite, des "chips" en rouge et en vert. Un Coke, une Oh Henry et un paquet de cigarettes complètent le tout. On est prêt mais il faut encore attendre "sans jamais se lasser."

Soudain, les amplificateurs claquent: "Dix minutes avant le Bingo." On a le temps pour une autre cigarette, mais quand six cents personnes se disent la même chose, imaginez la fumée. Peu importe, cette "boucanne" devient septième ciel dès qu'il y a Bingo.

De nouveau, la voix de "Joseph Généreux pour les Gens Pauvres" se fait entendre. Le Bingo commence

et la première partie sera T. On se place; les cartes en lignes, les "chips" à la droite. Quelques chuchotements encore et c'est le silence quasi-complet.

I-16 est le premier numéro. Inimaginable est l'énergie dépensée la tension crispante, et l'exercice qu'on fait lors d'un-je devrais dire- match de Bingo. On dirait des robots assis et collés à leur table. Des bras droits mécaniques zigzaguent les cartes comme le crayon-ressort d'un cardiographe. Rendus au bout puisqu'on va de gauche à droite, les bras-moteurs se lèvent, se plongent dans le sac à chips et d'un bond, s'en retournent à gauche. B-3, le trajet recommence.

Le calme, on le perd. Déjà, plusieurs numéros ont été criés; on se sent nerveux. Tous se croient gagnants; si seulement ce maudit haut-parleur avait le bon sens de "crier" les bons numéros.

-BINGO!- Mille larmes perlent de mille yeux. C'est un petit désespoir; "Où est la justice?" se demandent les uns, "C'était à mon tour de gagner" se disent les autres. Mais alors, il ne faut

pas se décourager, peut-être la prochaine... Vite on va voir Ma Tante, mais plus vite encore on revient pour la prochaine partie.

Au début, je vous parlais de septième ciel; bien en vérité, en vérité, je vous le dis, le type qui a gagné se sentait pousser des ailes. Un sourire sadieux mais généré naturellement, illuminait son visage fatigué et tendu par une semaine de travail.

Ainsi se passent les vendredis pour certains; c'est une partie après l'autre. Que voulez-vous, Las Vegas en miniature, est à la portée de la main.

Somme tout, le Bingo donne une chance aux moins sportifs, aux moins jeunes, de s'amuser, de rencontrer leurs amis et d'en connaître d'autres. C'est une sortie à prix modique où l'on risque de gagner de l'argent.

Et si vous êtes intéressés à jouer au Bingo, un conseil... Durant la partie, ne regardez pas les cartes du voisin. Premièrement, vous pouvez vous tromper sur les vôtres, et, deuxièmement, le voisin n'aime pas ça. Sa stratégie doit rester secrète jusqu'à la fin.

Les étudiants de l'Université de Manitoba ont voté leur aide à l'agence locale qui prête assistance aux réfractaires américains à Winnipeg.

Le conseil de l'Union des Etudiants de l'Université de Manitoba décida mercredi soir, le 2 octobre d'offrir \$300 au Comité Winnipegois d'Assistance aux Opposants à la Guerre, (Winnipeg Committee to Assist War Objectors) et de l'aider à trouver des emplois et des logements pour les réfractaires.

Tim Maloney, membre du comité, dit au conseil que son groupe accueille 40 à 50 réfractaires chaque mois à Winnipeg.

On annonça au Conseil que Winnipeg est un des plus grands centres de réfractaires au Canada.

Un autre membre du comité explique que Winnipeg est "l'endroit où l'on peut se faire reconnaître immigrant le plus facilement." La demande du statut d'immigrant peut être remplie en une heure à peine et de façon "plus confortable et plus détendue au Manitoba qu'à Toronto, Vancouver et Montréal où le candidat doit attendre jusqu'à cinq mois."

Israel Lyon, président d'UMSU souligne qu'une liaison des étudiants avec le comité serait non officielle. Les étudiants feraient connaître au public les activités du comité, peut-être "aideraient-ils les gens à se rendre à la frontière et à en revenir, ou soit simplement répandre la nouvelle."



# impressions

## ODYSSÉE '70

Depuis 1967 un nombre croissant de jeunes sillonnent le pays d'un océan à l'autre au moyen du programme des voyages-échanges mis sur pied par le secrétariat d'Etat du gouvernement fédéral. Odysée '70, c'est ainsi qu'on a désigné un voyage organisé par la Société Franco-Manitobaine, en collaboration avec le ministère de l'Honorable Gérard Pelletier. Trois "odysées" furent préparés cet été: la première avec la région Ottawa-Hull; la deuxième avec la ville de Chicoutimi; la troisième à laquelle j'ai moi-même participé avec la région environnante de Campbellton (soit dit le Comté de Restigouche) au Nouveau-Brunswick. Les participants furent choisis vers la fin du mois de mai. Au nombre de 18 pour chaque groupe (sauf le voyage à Campbellton où un arrangement spécial avec le fédéral porta le groupe à 24) ils se répartirent entre la ville et les centres ruraux francophones du Manitoba. Un seul item à bien noter, la répartition entre gars et filles ne fut pas très équilibrée: dix gars prirent part aux voyages, accompagnés de quarante-neuf filles. Pitié pour les pauvres mâles !!

## WINNIPEG-MONTRÉAL

Lundi le 10 août, à 10 heures du matin, 25 voyageurs (23 étudiants et deux adultes responsables) embarquent sur le train à destination de Campbellton, comté de Restigouche. A bord du train, les connaissances se lient vite. Après tout, si vous allez vivre avec quelqu'un pendant 3 semaines, il vaut mieux savoir qui il est. Les garçons, gênés habituellement, apprennent vite à utiliser leur désavantage (ou disons avantage) numérique. Le plus sur le train, on rencontre des tas de gens intéressants. Maîtres dans notre propre voiture, les veillées succèdent aux veillées, les chants aux chansons, et les gens aux gens. Une fois installé sur le train, il semble que toute notre personnalité change, on oublie ses problèmes, notre mentalité se libère. Une conversation avec des passagers dont on ne connaît même pas le petit nom reste chose fréquente. Vous gardez vos responsabilités en tant qu'individu mais perdez celles qui vous obligeaient à la demeure paternelle. Le voyage aurait été bien long sans cette transformation d'attitude. Car j'ai rarement vu un paysage plus monotone que celui de Winnipeg à Montréal, suivant la voie ferrée. Faire le trajet seul aurait été comparable à deux jours et deux nuits assis au cinéma, devant un film qui se répète continuellement. Mais c'est le contraire lorsqu'on voyage en groupe: "On se faisait notre propre "fun". De plus le train emmenait des "Jeunes Voyageurs" de Kenora allant à Montréal ainsi que le groupe "Odysée" de Chicoutimi qui retournait chez lui. Les gentils bilingues du Manitoba durent servir d'interprète et de médiateur entre les deux groupes. Après une telle expérience je comprends pleinement les maux de têtes de notre cher P. E. T.

## CINQ HEURES À MONTRÉAL

Les arbres anglais cèdent leur place aux champs français. Nous voici au Québec. Enfin un arrêt. Cinq heures à Montréal nous permettent de visiter rapidement, et je dis bien rapidement, les environs de la gare montréalaise. Grâce aux relations de deux de nos compagnes, quelques-uns d'entre nous purent se procurer un guide. Il nous fut aisé de constater que Montréal, un mardi soir, possède plus d'activités que Winnipeg au milieu d'une visite royale! Abasourdis par la métropole, nous retournâmes vers notre train, encore plus pressés de débarquer au Nouveau-Brunswick.

## ENFIN, LE NOUVEAU-BRUNSWICK

La province panoramique nous est présentée premièrement par son paysage. Une province étouffée par une verdure féconde, son bois qui nous saute aux yeux dès notre sortie de la province du Québec dans le coin de la péninsule gaspésienne. Les montagnes Appalaches coupent ce pays à l'intérieur. Alors que pour nous, pauvres habitants des plaines plates et banales, ces élévations sont des montagnes, les indigènes les appellent seulement des côtes. Imaginez la réaction des gens de Notre-Dame-de-Lourdes si on appelait leur montagne Pembina une côte !! Leurs montagnes ou côtes - appelez-les comme vous le désirez - sont recouvertes de la base à la cime de conifères ce qui constitue leur richesse forestière. Cette forêt fournit les matériaux requis pour leurs moulins à papier et les scieries établis aux quatre coins du territoire. A la gare des adieux émouvants eurent lieu avec les "porters". Ensuite vint la rencontre des deux éléments du voyage: St-Boniface et Campbellton. La fusion se fit rapidement et avec plaisir. Suivant le mot de bienvenue des organisateurs locaux, c'est-à-dire du Conseil Régional d'Aménagement du Nord-Est (C.R.A.N.), nous nous sommes dirigés vers les foyers qui devaient nous héberger pour les six jours à venir.

## RÔLE DU C.R.A.N.

Je m'attarde ici quelques instants sur le rôle du C.R.A.N. dans cette histoire. Premièrement, si on le compare à la S.F.M. dans notre province, le C.R.A.N. dans le Nord-Est du Nouveau-Brunswick est censé représenter la population francophone et ses désirs. Cependant son but primordial, contrairement à celui de la S.F.M., consiste à faire de l'animation sociale de tous genres afin de pousser le canadien-français à améliorer sa situation économique. Soulignons que dans les Maritimes ce dernier occupe le bas de l'échelle économique. Lors de sa création, ce conseil était subventionné en grande partie par le Ministère du Développement Economique Régional. Ce ministère est sous la conduite de l'Honorable Jean Marchand. Toutefois, lors de notre visite, C.R.A.N. devait subvenir à ses propres besoins financiers. A cause de méthodes qu'il jugeait trop réactionnaires, le Ministère avait refusé de continuer son soutien financier.

## CANADIENS-FRANCAIS SONT DÉSORGANISÉS

Je reviens à mon sujet. L'accueil qui nous fut réservé à partir de la gare jusqu'à notre départ fut plus que chaleureux. Tout fut fait pour nous mettre à l'aise. On se savait acceptés dès le début. Je crois que leur hospitalité à notre égard retrouve ses sources dans notre caractère ethnique. Nous n'étions pas des touristes du Manitoba mais des cousins distants qui parlaient le français comme eux. De même, on était soumis aux problèmes communs aux minorités comme eux. Remarquez que pour le fait français, leur situation est bien plus avantageuse que la nôtre. Leur nombre s'élève à 200,000 francophones, soit 40% de la population provinciale. Leurs griefs sont entendus et encore plus écoutés dans leur législature. Surtout dans le Nord-Est, les Acadiens - (car ces français sont bien de souche acadienne et ils en sont très fiers; n'appellez pas un canadien-français du Nouveau-Brunswick comme tel ou encore pire l'appeler un Québécois, il vous sauterait à la gorge) - se concentrant, dans un espace limité, jusqu'en former une partie directrice de la population. Le comté de Restigouche est considéré comme français à 70%. Suivant l'ex-

emple des autres provinces de la confédération, les villes groupent les majorités anglaises. Campbellton elle-même est à 90% française dans un comté reconnu français. Un autre exemple: dans l'industrie, les dirigeants et ouvriers sont français. Rares sont les autres qui sortent de leur rang. Bien qu'ils reposent sur le côté, les canadiens-français sont désorganisés. Leurs associations provinciales bien menées par un "Establishment" semblent à notre ancienne Association d'Aménagement de la province posséder autant de potentiel et de volonté d'exploiter m'a profondément surpris.

## ANGLAIS UNE COMMODITÉ S

La culture d'un jeune du Nouveau-Brunswick est très familière puisque effectivement c'est la nôtre. Elle serait modifiée légèrement par l'influence québécoise causée par une proximité géographique. Les collections de disques contiennent du bois et de l'Adamo aussi bien que les Beatles. Cependant les artistes anglais jouissent non pas à cause des paroles de leurs chansons mais de leur style de leur musique. La rareté de l'anglais est de plusieurs jeunes. Oui, plusieurs qui comprenaient à peine quelques paroles encore moins pouvaient-ils s'exprimer dans leur langue. Ainsi la chanson québécoise joue un rôle important dans les marchés musicaux de cette région. Ils reçoivent la visite des mêmes artistes que nous. Mais ils vont aussi recevoir des artistes français dans le genre de L'autrec. En somme nous baptisons ici française; (ce qui nous fait qu'il faut différencier deux cultures que



BON, QU'EST-CE QU'ON FAIT MAINTENANT??

# du nouveau-brunswick

provinces de la confédération canadienne...  
 upent les majorités anglophones. Par ex-  
 on elle-même est à 90% anglaise englo-  
 né reconnu français. Un autre fait remar-  
 industrie, les dirigeants sont anglais et les  
 français. Rares sont les francophones qui  
 ang. Bien qu'ils reposent sur une base so-  
 s-français sont désorganisés et manquent  
 associations provinciales sont désuètes ou  
 un "Establishment" solidement ancré,  
 ancienne Association d'Education. Qu'une  
 autant de potentiel et qu'elle ne puisse  
 onfondément surpris.

manitobains possédons.) est chose naturelle à l'égard du  
 français est commune chez les jeunes. Ils ne se sont jamais  
 senti obligés de parler anglais. Ils le parlent soit comme  
 commodité ou pour démontrer qu'ils le peuvent, jamais par  
 habitude. Ils ressentent quelquefois un soupçon d'infériorité  
 devant les anglais. Mais les jeunes restent profondément  
 canadiens, dans le sens qu'ils sont opposés au séparatisme.  
 Ce sentiment est souvent accompagné d'une hostilité sou-  
 tenue contre les Québécois. D'après mes observations, je  
 crois que leur attachement au système fédéral est lié aux  
 traditions acadiennes. Les vieux sont très conservateurs  
 dans la façon des vieux "habitants" du Bas-Canada. Ils ont  
 leur lopin de terre, et même s'il ne produit rien, c'était à  
 leur grand-père et à leur arrière grand-père avant lui...  
 donc ils le garderont. Un peu de ce respect des traditions  
 c'est transmis aux jeunes générations. Bien qu'ils soient  
 plus libres de caractère et de parole que nous les jeunes  
 sont conservateurs par mentalité; i.e. les drogues n'ont pas  
 eu le même impact au Nouveau-Brunswick qu'au Manitoba.  
 Pour les jeunes, les études ont très peu d'attrait. Ils préfé-  
 rent souvent suivre leur père dans les bois ou sur la mer  
 que de continuer une éducation. Néanmoins les étudiants for-  
 ment un groupe alerte et enthousiaste, un peu l'élite du mi-  
 lieu. Le seul problème semble être qu'ils se reconnais-  
 sent comme tel et le font savoir, un peu à l'exemple d'un  
 certain groupe de chez nous.

## ECONOMIE SOUFFRE

Les Maritimes ont la réputation d'être les cousins pau-  
 vres des autres provinces canadiennes. Le Nouveau-Brun-  
 swick n'échappe pas à cette dénomination. Son économie se  
 centre autour de deux industries majeures: les produits for-  
 restiers et la pêche. La terre du Nord-Est étant rocheuse  
 et peu fertile, l'agriculture n'est pas très prospère dans

cette région. Les jeunes semblent être conscients du fait  
 que le nombre de carrières sont limitées s'ils restent  
 dans la région. Survient alors l'exode habituel vers les vil-  
 les et l'assimilation. Les grosses corporations américai-  
 nes ou leurs succursales contrôlent presque entièrement les  
 marchés provinciaux i.e. la compagnie Irving Oil Ltd.,  
 puissance dans le champ pétrolier de la province, c'est  
 aussi branchée dans les moulins à papier ainsi que diver-  
 ses autres entreprises. Une décision prise par l'exécutif  
 de cette compagnie affecte un nombre important de gens  
 sans que le public s'en rende compte. Effectivement c'est  
 la région du Canada qui a besoin le plus vite possible l'ai-  
 de du ministère du développement économique.

## RAPPROCHEMENT

Enfin de compte, le résultat du voyage se résume à un  
 échange de vues, l'échange fut très fructueux dans ce con-  
 texte. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la ressem-  
 blance de nos mentalités malgré notre division géographi-  
 que. Nos opinions concordent sur plusieurs points: situa-  
 tion minoritaire, langue, activités sociales, culture. Mais  
 nos différences sont elles aussi, nombreuses et variées.  
 Toutefois malgré cela, les participants ont établi une base  
 mutuelle de respect et d'admiration, deux qualités essen-  
 tielles d'une bonne amitié. On a découvert un peu de nous-  
 mêmes au Nouveau-Brunswick.

Seulement, comme toute aventure tire à sa fin, ainsi cha-  
 que Odyssée a son retour. Notre séjour au Nouveau-Brun-  
 swick sera plus qu'un souvenir; c'est une partie de notre vie.  
 Si vous désirez visiter des choses extraordinaires, n'allez  
 pas au Nouveau-Brunswick, vous en reviendrez déçus; par  
 contre, si vous désirez rencontrer des gens intéressants et  
 très accueillants (des Acadiens, quoi!) allez voir le comté  
 de Restigouche.

Marc MONNIN

# vos affaires

**Semaine d'intégration:** Une journée d'inscription bien organisée suivie d'une rencontre au 100 NONS et d'un souper avec les professeurs a dû certainement plaire à plusieurs des étudiants de première année. Les Anciens au contraire, ont très peu profité des activités que leur offrait la semaine d'intégration. Ces activités étaient les mêmes que l'an dernier: pour intéresser les gens il faut éviter la répétition afin de ne pas risquer la banalité. La River Rouge, la chasse au trésor, tout cela est vieux jeu. Tout de même il ne faudra pas oublier l'immense effort de la part des membres du comité intérieur de l'AUCSB. Par le dévouement et la patience ils ont mis en marche un programme exigeant beaucoup de travail. Félicitations.

**LES VOYAGEURS:** M. Guy Roy, le nouvel instructeur des Voyageurs, a annoncé tout dernièrement que le camp d'entraînement débutera le lundi 5 octobre. Tout étudiant universitaire qui a le moindre talent au hockey se doit de participer à ces deux mois de mise en forme. La première partie des Voyageurs aura lieu le 5 décembre. Les Huskies de Steinback seront les adversaires.

**L'ELECTION:** Vers la fin l'octobre aura lieu l'élection d'un nouveau trésorier à l'AUCSB. Libre à tous ceux qui veulent que ça bouge au Pavillon de se lancer au supplice. Pour les informations pertinentes adressez-vous au Président, Jean Hébert.

**NECROLOGIE:** L'apathie s'est éteinte au cours de la semaine dernière. Belle occasion de vous rappeler que la collaboration de tout étudiant est essentielle au succès de Populo. Avis surtout au talent littéraire du Pavillon.

**PERDU DANS LES NUAGES:** Au premier numéro il avait été suggéré une rencontre profs-étudiants et un projet pour le Centenaire. Est-ce possible que ces deux suggestions brillantes n'aient pas suscité d'intérêt?

**PATATI:** Quelques membres plus de l'AUCSB ne font pas face à leurs responsabilités à leur devoir de susciter l'intérêt chez les étudiants. Ce ne sont que des fantômes errants qui hantent les cou-

loirs du Pavillon, sans jamais se faire entendre. C'est au conseil de l'AUCSB de faire démissionner ceux d'entre eux qui sont passifs.

**THEATRE:** "Le vrai théâtre est toujours populaire, en ce sens qu'il n'est pas fait pour accentuer ce qui sépare les hommes. Il est fait au contraire pour les rassembler. Il n'est pas fait pour la division, mais pour l'union. Il n'est pas fait pour entretenir les haines, mais pour faciliter les échanges et les compréhensions."

- Jean Louis Barrault (tiré d'un article paru dans la revue ESPRIT en mai 1965)

Au Pavillon, depuis la présentation de la Cantatrice Chauve en 1969, rien n'est fait dans le domaine du théâtre. Il est grand temps de s'y intéresser, de se donner au génie créateur. Les études seules ne peuvent pas suffire à l'épanouissement de l'individu. Il s'agit tout simplement de s'adresser à Gérard Rey qui est responsable du comité du théâtre.

**A L'AFFICHE DU SPORT:** Ci-dessous, les dates du début des différentes activités au premier semestre.

Football (M) 29 septembre;  
Soccer (F) 28 septembre;  
Ballon-Volant (F) 29 septembre;  
Tennis (co-ed) 30 septembre;  
Quilles (co-ed) 21 octobre  
Ballon-Volant (M) 23 octobre;  
Gymnastique (F) 26 octobre;  
Curling (co-ed) 26 octobre;  
Ballon-panier (F) 27 octobre;  
Hockey (M) 2 novembre.

**LES EXAMENS:** On nous annonce qu'il n'y aura pas d'examens comme tels pendant cette année scolaire. Tant mieux! Exception faite des concours du mois d'avril. Deux bulletins seront de toute façon présentés avant la fin de l'année. Si la façon de relever les points est laissée à la discrétion des professeurs, l'on espère qu'ils feront fi des petits "tests" et qu'ils se baseront sur des essais de longue haleine. La raison en est simple. Un test force l'étudiant à revoir ses notes la veille de l'épreuve. Ensuite il oublie tout ce qu'il a appris dans l'espace de quelques heures.

# AUCSB

## ÉLECTION AU POSTE DE TRÉSORIER

Président des Elections: René Perreault

nominations: 15 au 19 octobre

aux urnes: jeudi le 22 octobre

## RÉUNION PLÉNIÈRE

14 octobre

budget et programme de l'année

# commémorations

### LECTEUR CLUB

Il existe dans les journaux français et demi-français de la province des chroniques qui sont de qualité particulière. Dans le "Courrier", les Rapallages et Notules relèvent très souvent plus de faits pertinents que ne le font d'autres journaux en plusieurs pages. Aussi, dans la Liberté et le Patriote, les éditoriaux de J-P A sont toujours des plus intéressants.

### FEU FATAL

Il semblerait que plusieurs mordus de la petite politique veulent faire de la reconstruction (ou de la construction) de la Cathédrale l'enjeu de leurs intérêts. D'un côté se dressent ceux qui veulent préserver les murs. De l'autre, ceux qui veulent les voir descendre. Et au centre, de braves conciliateurs qui ne veulent préserver qu'une section des murs.

Je n'ai pas comme but de suggérer une nouvelle solution au problème qui nous embête depuis deux ans. Je demande simplement qu'on accepte la décision prise par le comité de Construction. Tous ne seront pas satisfaits. C'est normal. Espérons que la population sera assez mûre et qu'elle saura accepter les suggestions d'un comité compétent. Il est bien beau d'agir pour des CAUSES, mais jamais au risque d'être rétrograde.

Et si l'on ne se décide pas bientôt, je ferai appel au Pape et je démissionnerai comme paroissien...

### POPULO

Populo est distribué à plus de 1000 individus de la province, et d'ailleurs. Avec le temps, nous espérons voir circuler notre feuille dans toutes les écoles secondaires et dans tous les villages francophones du Manitoba...

Il est encore temps de s'abonner ou d'abonner un ami à Populo. Le coût d'un abonnement à domicile est de un dollar seulement.

### CONCOURS FOLKLORE

En vue d'encourager le folklore franco-manitobain, la direction de Populo organise un concours qui a pour but de faire connaître ceux d'entre nous qui brillent par leur compétence (ou par leur incompétence). Il s'agit tout simplement de faire votre choix et de l'adresser à Populo. L'individu qui aurait mérité le plus d'appui recevra à nos frais un abonnement à domicile. En plus il aura l'honneur d'être reconnu désormais comme membre de la Société Folklorique du Manitoba (SFM). Au prochain numéro, le premier membre de la SFM verra son nom en vedette dans cette chronique.

M.A.



effleurez  
vos  
sentiments

**La Belle Florists**

159 Boul. Provencher  
St-Boniface 6, Manitoba

téléphone: 233-5175

AVEC NOS COMPLIMENTS

**HOTEL  
ST-BONIFACE**

St-Joseph et Dumoulin

# disco scene

ERIC CLAPTON - Polydor 2383-021

Le grand guitariste Eric Clapton, devenu si populaire avec "Cream" et "Blind Faith", décide finalement de s'essayer seul sur disque; c'est-à-dire presque seul. Eric est accompagné de près de quatorze musiciens avec entre autres, Steve Stills, Leon Russel et "Delanie et Bonnie".

Le disque contient onze numéros, dont la plupart sont la création de Clapton avec Delanie Bramlett (dont on remarque beaucoup le style), Clapton interprète une chanson d'un autre artiste et il y a enfin une chanson qu'il écrit seul.

La mesure assez rapide du disque nous entraîne d'un bond joyeux d'un bout à l'autre. Il faut dire que Clapton a beaucoup voyagé dans la musique depuis son enregistrement avec John Mayall. Avant d'aller plus loin, il faut noter aussi que ce disque n'est pas du "bleues". C'est simplement le disque d'un gars qui a la joie de vivre et qui chante du bon "rock and roll". Parti du blues, Eric Clapton a finalement conquis un nouveau style et ce disque le montre parfaitement.

Le premier "cut" qui y figure, s'intitule "Slunky". C'est un numéro instrumental, qui reste très simple dans sa présentation, mais qui fait quand même bouger. On pourrait se passer des cuivres qui y sont un peu trop présents.

"Bad Boy", une autre composition originale, met en vedette la voix sympathique de Clapton. Les paroles et la guitare gardent leur simplicité, mais l'air est entraînant et facile à retenir. Dans "Lonesome and a Long Way From Home", les cuivres se font entendre encore et on a cette fois les voix de Delanie & Bonnie et des "amis" qui se joignent à l'ensemble. Un autre numéro qui bat puissamment. Le quatrième numéro sur la première face, "After Midnight", qui réunit lui aussi les voix diverses des collaborateurs de Clapton, contient un rythme extraordinaire et son entrain vous saisit et ne vous lâche pas. C'est un numéro qu'il faut jouer deux fois de suite à cause de son bon "beat". La plus belle chanson du disque doit être "Easy Now", qui fait penser aux Beatles au temps de leurs meilleures compositions. La voix d'Eric Clapton est d'une couleur et d'une beauté émouvante. La guitare chante elle aussi avec une richesse cristalline dont l'ensemble nous fait fondre sur place. Notons que Clapton a écrit cette chanson lui-même, comme il aurait peut-être dû le faire pour tout le disque afin de plaire aux sentimentaux. Enfin, pour terminer la première face, Eric chante un bon numéro de rock n'roll accompagné d'une guitare vibrante qui nous pousse à danser par sa fraîche spontanéité. "Bottle of Red Wine" est un autre "cut" bien rythmé qui nous invite à trinquer un peu avant de continuer. "Lovin you, Lovin me", une douce ballade dans le style des Beatles, met en vedette encore une fois la voix harmonieuse de Clapton avec un peu d'accompagnement de Bonnie Bramlett comme fond sonore. "Told you For the Last Time" et "Don't Know Why" sont deux numéros qui sont de "Delanie & Bonnie" par. On voit ici la grande influence de ce couple d'artistes américains sur Eric Clapton. Si vous aimez "Delanie & Bonnie on Tour", ceci vous plaira certainement. Pour la finale, Eric nous présente encore son côté romantique, avec une jolie composition "Let It Rain". Sur ce numéro on sent un peu d'angoisse intérieure. L'accompagnement du piano crée une atmosphère oppressée et la guitare raconte les sentiments de Clapton. Sa voix cherche la sympathie tandis qu'une deuxième voix demeure plus brutale. Cette chanson crée une belle fin pour le disque.

Ce qui surprend le plus d'Eric Clapton sur ce disque est la grande gamme de sa voix. Ses solos sur la guitare demeurent simples et courts mettant plutôt en vedette sa voix qu'il avait jusqu'ici presque totalement gardée pour lui seul.

En terminant, je cite ses propres paroles dans "Blues Power" lorsque Clapton chante: "Bet you don't know I knew to rock'n roll?" Eh bien, M. Clapton maintenant nous le savons.

Pierre MORIER

## COLLET ROMAIN ET HONDA 750

De l'enfance à l'âge adulte, le rêve fait partie intégrante de nos vies. Tous rêvent et de tout.

Certains rêvent de voyages exotiques, d'un avenir glorieux, du bonheur. D'autres par contre sont plus matérialistes et désirent un véhicule tapageur et agressif, pourquoi pas une moto! Personne ne peut vivre sans le rêve, sans la foi dans le futur. Les rêves se réalisent et rien ne le prouve autant que l'expérience vécue ou vue.

Imaginez-vous en pleine liberté sur une auto-route. Le vent vous fouette, le vent vous transperce, le vent vous déchire presque. Mais vous n'avez ni peur, ni crainte, vous êtes entouré de sécurité, vous rayonnez de confiance. Vous êtes seul mais la joie de vivre vous emporte. Mais vous n'êtes pas seul car vous avez un ami, une motocyclette.

L'abbé George Damphousse est procureur du Collège. Homme éduqué, établi, il se

promenait en Buick mais il échangea ce moyen de transport au début du mois de juin en s'achetant une monture d'acier, une B.S.A. 650 cc. Un soir, nous apercevons cette machine puissante et redoutable menée d'une main ferme par un homme en chemise blanche et cravate et aux souliers cirés. Fait étrange mais le sens de l'aventure est présent chez tout homme. Toutefois, la B.S.A. ne convenait pas aux goûts spécifiques de l'abbé Damphousse. Il s'est alors mis à la recherche d'une autre motocyclette et se procura une Honda 750 cc. à quatre pistons.

Ainsi équipé, il part avec son compagnon de route, l'abbé Hébert de Powerview, pour de courtes randonnées. La raison en est simple, avant d'aller plein feu sur l'aventure il est nécessaire de se familiariser avec la machine afin de faire corps avec elle. Ces randonnées devinrent progressivement plus longues et aboutirent

à des voyages. Guidés par l'esprit éclairé, ils ont exploré la région du White-shell, Ste-Rose et les environs, une évasion aux Etats-Unis. La motocyclette est comme les stupéfiants, évasive, elle libère. Durant ces voyages, il enregistra cinq mille milles sur sa moto mais moins de la moitié sur son automobile. Il voyageait à vitesse normale (60-80) se liant d'amitié avec les autres motocyclistes de tous genres. Les motocyclistes sont une société dans une société.

La moto est trop souvent représentée comme la machine de la violence et non celle de la liberté. Elle est à la partie de tous et ceux qui en possèdent ne sont pas des démons sur roues. Le vrai motard est un aventurier, de tout âge, éternel.

Les Pères Blancs d'Afrique avaient établi un club de motocyclistes. Il est maintenant tombé à l'eau.

## POPULO

Abonnement à Domicile  
FRAIS DE POSTE: \$1

NOM \_\_\_\_\_

NOTRE ADRESSE

ADRESSE \_\_\_\_\_

POPULO  
622, ave. Taché  
Saint-Boniface

VILLE \_\_\_\_\_

CI-INCLUS LA SOMME DE \$1 POUR DIX NUMÉROS DE POPULO

AVEC NOS HOMMAGES

**A. HUOT CO. Ltée.**

*une mise élégante est un placement*

200, boulevard Provencher

247-3795

Qu'est-ce que tu contemples en-bas sur la terre?



Un philosophe qui se demande combien d'anges peuvent danser sur la pointe d'une aiguille?



HA! HA! moi, Je trouve ça piquant!



Tom

## — au sujet de la vie —

"Toute connaissance est, à nos yeux, une chose belle et admirable; pourtant nous préférons une connaissance à une autre, soit en raison de son exactitude, soit parce qu'elle traite d'objets d'une valeur supérieure et plus digne d'admiration; pour ces deux motifs, il est raisonnable de placer l'étude de l'âme au premier rang." (1)

Aristote, philosophe grec de l'Antiquité, trouverait peut-être parmi nous le moderne certaines gens qui seraient d'accord avec lui sur l'importance et la noblesse de l'étude de l'âme, i.e. du principe de la vie chez les vivants. Car une notion claire et juste de ce qu'est l'âme et la vie semblerait être nécessaire à toutes les sciences qui s'occupent du vivant, soit la biologie, la zoologie, la biochimie, la psychologie, etc.

Or, il semble que les sciences de la vie subissent de nos jours une crise très profonde du fait que personne, au dire des scientifiques, ne sait exactement ce qu'est la vie. La crise est tellement marquante qu'on entend dire par des gens sérieux qu'il n'y a aucune différence "biologique" entre la vie et la non-vie. On se rend compte de l'absurdité d'une telle affirmation lorsqu'on sait que le biologiste étudie la vie (par opposition implicite à la non-vie).

Le problème est fort complexe, et loin de moi, tout espoir de le résoudre totalement. Cependant si on cherche vraiment à sortir de cette impasse, il est nécessaire d'examiner de plus près la relation entre la science expérimentale et son sujet, et d'examiner le concept de vie d'une façon un peu moins spécialisée.

D'abord les sciences biologiques peuvent-elles mettre en doute l'existence de la vie? Ou plus universellement, une science expérimentale peut-elle mettre en cause son sujet? Il me semblerait que non. Le scientifique est selon son propre aveu un homme qui mesure et, dans les sciences des vivants, qui décrit aussi. Le physicien étudie les corps en tant qu'émettant et subissant certaines formes. Le chimiste étudie les corps en tant que composés de certains éléments de base. Le biologiste étudie les êtres en tant qu'ils sont vivants. La mise en question du sujet de son investigation n'entre pas dans le domaine du scientifique. (2)

Mais nous dirait-on si le biologiste met en question l'existence de la vie, la réalité de la vie, c'est qu'il a dû rencontrer des êtres dont il est difficile de dire s'ils sont vivants ou non. D'ailleurs je crois (d'après mes lectures de certaines vulgarisations) que le problème s'est justement posé de cette façon. Mais si les scientifiques ont mis la réalité de la vie en question à cause de certains cas limites où il était difficile de distinguer entre vie et non-vie dans tel être précis, s'il en est ainsi, il y a erreur grossière. Au risque de faire une mauvaise farce, je dirais que ces hommes ont mis la charrue avant les boeufs parce qu'ils ne savent justement pas distinguer entre un boeuf et une charrue. Si quelqu'un vous disait qu'il ne croyait pas que le Québec existait parce que, allant vers l'est, il n'a pas su quand il est sorti de l'Ontario pour entrer dans le Québec... Mais personne de bon sens ne dirait cela. La vie est un fait évident; certaines choses sont vivantes, tels les boeufs, certaines autres choses ne le sont pas, telles les charrues.

Mais quels sont nos critères pour distinguer entre la vie et la non-vie, (y poussant notre bon sens naturel à s'expliquer, nous demandons...)

Aristote se posant la même question s'est exprimé de cette façon: "Le point de départ de notre investigation, c'est d'exposer les caractères qui, de l'avis général, appartiennent éminemment à l'âme en vertu de sa nature. Or l'animé diffère de l'inanimé, semble-t-il, par deux caractères principaux: le mouvement et la sensation." (3)

La vie se manifeste à nous surtout par deux opérations qui sont principes du mouvement et de la sensation. Lorsqu'un animal réagit à une couleur, à un son, à une odeur, nous savons qu'il est en vie. Nous distinguons entre un homme vivant et une carcasse sans vie lorsque le corps a encore un certain mouvement qui lui est propre. (Les médecins de nos jours ne sont pas plus avancés, d'une certaine façon, que les anciens Grecs: pour distinguer entre la vie et la mort, les médecins utilisent des instruments qui perçoivent le mouvement dans le corps; les instruments distinguent des mouvements plus subtils que ne le peuvent les yeux, mais le critère de base est le même, soit le mouvement.)

De ces deux manifestations de la vie, la plus évidente, la plus facilement connue par nous est le mouvement et cela pour deux raisons. D'abord le mouvement est ce qui nous permet de nous rendre compte de la perception du vivant. Prenons l'exemple d'un chien qui entend un son. Ses oreilles se dressent et même sa tête et tout son corps; il cherche l'origine du son. S'il ne réagissait pas, s'il ne bougeait pas nous ne serions pas conscients de son pouvoir d'ouïe.

Et aussi le mouvement, contrairement à la sensation, est commun à tous les vivants. Car nous disons communément que les plantes sont des vivants. Or elles n'ont pas la sensation comme les autres vivants. D'ailleurs seul le mouvement de croissance et de décroissance est perceptible chez les plantes. Voilà donc pourquoi saint Thomas dit: "La vie est cachée dans les plantes, parce que les plantes n'ont pas le mouvement local (quoiqu'elles aient le mouvement d'augmentation et de diminution) et la sensation; par ces choses on distingue surtout l'être vivant du non-vivant." (4)

Ainsi puisque chez le vivant, là où nous reconnaissons la vie nous reconnaissons nécessairement le mouvement et que certains vivants ne semblent pas pouvoir percevoir alors que tous les vivants peuvent se mouvoir de quelque façon, nous insistons seulement sur le mouvement dans notre investigation.

Mais il nous faut préciser cette notion de mouvement, avant de poursuivre. Car, en français, il y a une équivoque assez importante (quant au sujet que nous voulons traiter ici) qui se fait communément lorsqu'on parle de mouvement. Car on dit: "la pierre se meut" tout comme on dit: "l'animal se meut". Mais même s'il semble que d'après la langue la pierre et l'animal ont un mouvement identique, un regard rapide sur les choses nous prouve le contraire.

Car c'est l'animal qui le plus proprement peut "se mouvoir". La pierre ne se meut pas mais elle est mue. Un solide coup de pied envoie la pierre rouler. Mais la pierre n'a pas en elle le principe de son propre mouvement. En reprenant l'exemple donné plus haut nous pouvons dire ceci: si nous mettons les boeufs avant la charrue, et non l'inverse, c'est que la charrue ne contient justement pas le principe de son mouvement; la charrue est totalement agie, mue, alors que les boeufs ont en eux une certaine autonomie quant au mouvement.

On voit d'après ce qui est dit plus haut que le "movere seipsum", le "se mouvoir soi-même" est la plus évidente manifestation de la vie. Lorsqu'on reconnaît, lorsqu'on perçoit un "se mouvoir soi-même" dans une chose (5), on est certain de se trouver devant un vivant. Le vivant se distingue du non-vivant par le "movere seipsum". Or le principe, ce qui cause cette manifestation, s'appelle, en langage aristotélicien, l'âme. Le vivant a une âme. Il faut essayer de libérer ce mot "âme" de toutes ses relations à la théologie chrétienne, au moins pour ce qui a trait à l'étude des vivants, à la psychologie rationnelle. On peut comprendre maintenant un peu plus ce qu'Aristote veut dire lorsqu'il dit: "L'âme est ce par quoi nous vivons, percevons et pensons." Car si on distingue vraiment une différence entre le vivant et le non-vivant, il faut que cette différence ait une cause, un principe et Aristote appelle ce principe, ce "ce par quoi", l'âme.

L'auteur de cet article de beaucoup trop court et de beaucoup trop schématique sera plus que satisfait si cet écrit réussit à intéresser certains lecteurs aux écrits d'Aristote. Cet Ancien, selon l'auteur, offre plusieurs solutions raisonnables et réalistes à des problèmes modernes. Le plus heureux résultat de cet article serait que quelques-uns se sentent poussés à retrouver les textes et à les étudier non pas à la façon des enfants qui apprennent par coeur, mais bien dans le sens de cette première phrase de la Métaphysique, où Aristote affirme la grandeur du Sage: "Tous les hommes désirent naturellement savoir; ce qui le montre, c'est le plaisir causé par les sensations, car, en dehors même de leur utilité, elles nous plaisent par elles-mêmes, et, plus que toutes les autres, les sensations visuelles."

GERARD ALLARD

(1) De l'âme, I, 1, 402a 1-5.

(2) La délimitation du sujet de telle ou telle science serait le sujet d'une autre science, plus universelle, si l'on admet l'existence de celle-ci.

(3) I, 2, 403b 24-27.

(4) Ia, q. 69, a. 2, ad 1. Viga in plantis est occulta, quia caret motu locali et sensu, quibus animatum ab inanimato maxime distinguitur.

(5) Charles De Koninck, Introduction à l'étude de l'âme, dans Précis de psychologie thomiste de M. L'Abbé Stanislas Cantin, Québec Université Laval, 1948.

# EN TUNISIE PERSISTANCE DE LA NOMBRILOMANIE QUEBÉCOISE

Vers la fin de l'été, j'ai eu le privilège de représenter la Société Franco-Manitobaine à une rencontre qui avait lieu en Tunisie, un petit pays situé sur la côte nord de l'Afrique.

Cette rencontre, puisque les cinq jours de discussions et dix jours de tourisme ne me permettent pas de l'appeler une véritable conférence, cette rencontre, dis-je, avait été mise sur pied par l'Organisation internationale des Jeunes Francophones et s'était donnée comme but de permettre aux jeunes francophones de se retrouver, de fraterniser et de discuter de problèmes qui leur sont communs, essentiellement des problèmes culturels.

Étant donné le but amical et fraternel de la rencontre, il faut quand même souligner quelques petits détails. Premièrement, il y a trente-quatre pays francophones dans le monde; six étaient représentés à la rencontre, par un total de quarante-trois délégués. En second lieu, il faut noter que les buts culturels de la rencontre ont été noyés par une avalanche de discussions politiques, mettant en opposition la France à la Guadeloupe, les Belges aux Flamands, un socialiste québécois à un pragmatiste sénégalais, et finalement le Québec au Canada.

Dès le premier jour, en fait, la délégation supposée québécoise (composée de gens qui sont étudiants en France depuis un an jusqu'à dix), avec l'aide du vice-président de l'OIJF, lui-même Québécois et responsable de la rencontre, s'est donné comme but de mettre mal à l'aise les délégués Canadiens "d'outre-frontières". Avant la rencontre, il y avait eu une mésentente entre le gouvernement fédéral et l'OIJF quant au choix des délégués du Canada; l'OIJF maintenant que la présence de neuf Québécois et de deux Acadiens était suffisante, tandis qu'Ottawa insistait sur le fait que la capitale choisissait la délégation canadienne. Le

résultat de ce petit jeu quasi-diplomatique; neuf Québécois, trois Acadiens, un Néo-Ecossais, deux Ontariens et trois délégués des provinces de l'Ouest ont représenté le Canada en Tunisie, c'est-à-dire dix-huit Canadiens dans un groupe de quarante-trois personnes. Pendant les deux semaines de la rencontre, les Québécois, plus vieux, plus instruits et mieux préparés que nous (puisque'ils savaient à quoi s'attendre: ils étaient des amis de l'organisateur), nous traitèrent de laquais, d'agents du gouvernement fédéral, parce que c'était Ottawa qui avait financé notre voyage. Pour la journée du Canada, le consul canadien à Tunis, M. Louis de Salaberry, avait manifesté le désir d'assister à nos discussions sans y prendre part. Avant qu'on puisse commencer notre présentation, un des Québécois (expatrié depuis dix ans) a demandé que le consul se retire de la salle, sous prétexte qu'on voulait discuter entre amis, sans présence officielle du pays en question. Le président de l'assemblée, un autre Québécois, n'a permis aucune discussion ni même un vote, et M. de Salaberry s'est retiré tout de suite pour éviter une bataille. Bien que tous fussent offensés par cette arrogance du "groupe dirigeant", il n'y avait rien à faire: tout avait été décidé d'avance.

En fait, la rencontre entière a été tellement politisée que l'on n'a pu retirer pratiquement rien de valable des discussions. Ce qui a été profitable, c'était les contacts personnels, en dehors des séances officielles.

Parlons plus particulièrement de la Tunisie. Voilà un pays "en voie de développement" dont l'industrie principale est le tourisme. Ayant obtenu son indépendance de la France en 1956, la Tunisie fait un effort surhumain pour élever un peu son niveau de vie. La langue première est l'arabe, mais on enseigne la langue française pour l'utiliser comme langue de travail; et leur français est meilleur que le nôtre.

Mais la situation politique en général laisse beaucoup à

désirer. Il y a un parti officiel, le Parti socialiste destourien, et toute opposition doit être "souterraine". Notre guide, lui-même membre du parti, nous a expliqué ce phénomène en termes typiquement socialistes: c'est qu'un "pays en voie de développement ne peut pas se permettre le luxe d'un parti d'opposition." Tous doivent être unis vers un même but: le bien du pays par la construction d'une société socialiste. Mais avant longtemps, nous nous sommes aperçus que l'unité n'existe pas en Tunisie. La majorité des jeunes que nous avons rencontrés étaient très indifférents au régime de leur Président, Habib Bourguiba. En fait, plusieurs lui sont très hostiles, et le traitent de "fripon". Il faut ajouter qu'on ne parle de cette façon qu'en privé, car l'Union des Jeunes Tunisiens, organe du parti à ses membres partout, et il faut être très discret si on veut obtenir des faveurs du gouvernement, par exemple une bourse d'études supérieures (85% des étudiants universitaires sont subventionnés par le gouvernement).

Autre point remarquable: l'intention du gouvernement tunisien est d'éliminer les classes sociales dans le pays. C'est un but admirable mais comme dans les autres pays socialistes, ils ne réussissent pas; d'un côté on voit des gens qui ne font que subsister, et de l'autre, on voit des centaines d'automobiles qui appartiennent bien évidemment à la classe bourgeoise. De plus, on dit que les ministres du gouvernement ont un salaire d'environ \$5,000. Évidemment, leurs problèmes ne sont pas aussi simples que je les fais paraître, mais c'est quand même un indice de ce qui se passe.

Et les gens se plaignent de nos gouvernements...

Jean Hébert

## CHORALIE

Choralie, c'est quoi? C'est le rassemblement de gens qui aiment chanter. L'idée nous vient de l'Université Laval par l'entremise des Intrépides. Choralie a pour but de réunir les Chorales d'expression française et tous ceux qui s'intéressent au chant choral.

En un week-end de plaisir, les seize ans et plus pourront étudier la technique d'une chorale, respiration, diction—mais surtout chanter. Les directeurs seront pour le chant religieux, M. Maritus Benoist, pour l'opéra, M. Marcien Ferland, pour la chanson moderne, M. J. F. Sénart. Les intéressés choisissent l'atelier qui leur plaît.

Le 20 novembre, à vingt

heures débutera cette première chorale. Une vue générale du programme promet un petit concert que chaque chorale préparera à l'avance. Samedi et dimanche on "musicalisera" des plus forts. Le 21 novembre, deux chorales, une du Québec et l'autre d'Edmonton seront à l'affiche. Dimanche, c'est terminé avec le grand concert où chaque atelier exécute à la bonne franquette, le répertoire qu'il a appris.

A un prix modique, on peut participer (dîners et soupers compris ainsi que frais d'inscription) à une fin de semaine agréable et éducative. Pour tous renseignements, veuillez signaler: 253-0802 ou 256-6492.

## UN RAPPEL:

# APRÈS LES FEMMES, LES ÉTUDIANTS SONT LES PLUS DÉPENSIERS!!

**EN METTANT VOS  
PETITES ANNONCES**

**DANS "POPULO", VOUS  
RISQUEZ DE FAIRE  
FORTUNE!**

**renseignements:**

bureau: 622, ave. Taché  
téléphone: 247-6932

AVEC NOS HOMMAGES

**HOTEL TOURIST**

119 boul. provencher

# DIEU DE L'AMOUR VOUS AIME . . .

"Les comédiens ont installé leurs treteaux, ils ont dressé leur estrade et pendu des callots avec les chaises d'un théâtre à ciel ouvert, ils trafient tout le pays, ces pays, et demain matin quand le soleil va se lever ils seront loin et nous croirons avoir rêvé."

Dans le monde du "Show Biz", on rit beaucoup des jeunes qui risquent leur chance. Les jeunes du Manitoba, on les surnomme rêveurs. Mais malgré tout ce pessimisme, il y en a qui ont dit oui à cet appel. Ce sont Gérard Paquin, Gérard Lavoie, Philippe Kleinschmit, Gérard Jean et Normand Paul, membres du groupe "Dieu de l'Amour vous aime", naguère le "Groupe M". Tous célibataires doués de talents, très ambitieux, on les trouve dans les tavernes et clubs du Québec. Mais pourquoi si loin? Philippe, le guitariste, nous répond: "C'est un milieu différent, une mentalité plutôt instable, c'est aussi une question d'évolution de groupe national. Avec le slogan de "Dieu de l'Amour vous aime" comme nom de groupe, c'est un peu dur de les oublier. Au Québec, ils sont uniques, étant bilingues (ce qui est rare dans la Belle Province) leur répertoire est composé de chansons des Beatles, des Doors, de Bécoud et d'Aznavour. Mais, une chose remarquable, c'est l'influence de la belle mélodie qui vient du classique.

Le groupe livre ses impressions en vrac: "Le public québécois aime beaucoup la chanson américaine. Le répertoire du groupe est environ 70% en anglais et 30% en français. Le groupe compose beaucoup de chansons originales. Il a un bon gérant, un Québécois, habitué au public.

Le public est accueillant; la mentalité est libérale, et les choses vont vite.

Le marché musical est inondé; alors la compétition ne manque pas.

Le groupe peut rester environ un mois en chaque endroit. Ils travaillent en moyenne six soirs par semaine.

Mais pour eux, jouer c'est amusant. De plus l'expérience leur a permis de se mieux connaître et d'évoluer dans l'amitié.

Ils pensent rester au Québec jusqu'au printemps. Ils projettent un disque pour 1971.

Pour partir de Saint-Boniface et venir jouer au Québec, il faut être fou, ambitieux, rêveur."

Au commencement, ils avaient peur et étaient un peu naïfs. Maintenant, en se créant tranquillement un marché, tout va assez bien.

On peut les comparer aux "Comédiens" chantés par Aznavour.



## INTERVIEW LE RECTEUR DU COLLEGE



M. Roger Saint-Denis, nouvellement nommé au poste de recteur du Collège de St-Boniface a bien voulu accorder une interview au journal "Populo". Dans cette interview, M. Saint-Denis a laissé savoir qu'il envisageait peu de changements immédiats pour le Collège, il a dit par ailleurs "qu'il faudra songer le plus tôt possible à donner le baccalauréat des sciences complet et le bac en commerce". Il a admis que l'institution perdait beaucoup d'étudiants après la première année universitaire, du fait qu'on n'offrirait pas les cours ci-haut mentionnés. En ce qui concerne la question d'une école pédagogique, le recteur a signalé une résolution passée au congrès de la Fédération

Canadienne-française de l'Ouest, tenu à Edmonton au mois d'août de cette année. "Les représentants de l'Alberta, a-t-il dit, ont soumis une résolution demandant au gouvernement fédéral de reconsidérer toute la question." Ce qui explique sans doute les retards dans le choix d'un site pour cette école.

Selon M. Saint-Denis, le Collège est autant à la page qu'une autre université pour ce qui regarde le choix de cours. De plus, il ne voit aucun inconvénient à ce que les étudiants participent aux décisions affectant le cours universitaire. Le recteur espère que le Collège deviendra la première université française de l'Ouest.

Sur la question de la valeur actuelle du BA, le recteur a jugé bon de dire que c'est un grade de formation générale. "Avec les concentrations, la majeure et la mineure qui se donnent maintenant, il y a un début de spécialisation." Mais, à son avis, ce n'est pas un cours qui est orienté pour gagner sa vie comme telle. Le BA sert plutôt à apprendre à penser, à la formation de l'esprit qui devrait être suivie par une spécialisa-

tion dans un champ particulier. Par contre, le recteur pense que "malheureusement, ces années-ci, ont tendance à se spécialiser trop tôt."

M. Saint-Denis croit que l'étudiant du Collège, avec l'aide du personnel, est assez éclairé pour faire le choix de cours qui lui sera le plus profitable dans la spécialisation qu'il aura choisie. Le recteur a aussi affirmé qu'on ne met pas trop l'accent sur l'académique par rapport aux activités sportives au Collège. "Je ne crois pas à une transformation du Collège en université de type 'américain' où il faut d'abord jouer au football avant d'être admis." Au sujet des bourses sportives, il est de l'avis qu'on devrait offrir des bourses de ce genre seulement aux étudiants qui ont les capacités académiques autant que sportives.

En ce qui concerne ses idées personnelles, le nouveau recteur se situe à gauche sur le plan social car il a déjà fait un stage comme membre du conseil supérieur de la coopération, du conseil canadien de la coopération, il a été orga-

nisateur ouvrier, et agent de négociation à la Confédération des Syndicats Nationaux. Il n'est cependant pas sans avoir quelque attachement pour certaines traditions: "Dans le domaine religieux, je suis plutôt de l'école conservatrice; je regrette la perte du chant grégorien, des cérémonies que nous avions coutume d'avoir." Sur le plan de l'administration scolaire, il maintient qu'une université n'est pas le lieu idéal pour la consommation des boissons alcooliques ni pour l'absorption des drogues. Et ici, nous citons le doyen du Collège, M. Lionel Fréchet: "Nous ne sommes pas une agence matrimoniale." Dans la même veine M. Saint-Denis croit, comme premier recteur laïc, "avoir été bien accepté par tout le personnel du Collège ainsi que par le corps étudiant". Mais l'effet que sa nomination au poste a produit à travers la province reste selon lui plus difficile à apprécier. "Je ne vois pas tellement l'importance du fait que le recteur soit laïc ou religieux", a-t-il déclaré.

### Pharmacie Paquin

157, Boul. Provencher  
247-3863  
A.E. Paquin-Pharmacien

heures: 9h. à 17h.30  
tel: 247-9078 247-9410

**CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.**  
angle Cathédrale et Langevin

**Au Service  
Des Etudiants**